

## Québec français

### La langue française, un instrument du dialogue des cultures

Claudette Barbera, Gilles Dorion, André Gaulin, Pierre Marcotte, Henri-Paul Thiffault et Christian Vandendorpe

---

L'évaluation  
Numéro 30, mai 1978

URI : [id.erudit.org/iderudit/56619ac](https://id.erudit.org/iderudit/56619ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)  
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Barbera, C., Dorion, G., Gaulin, A., Marcotte, P., Thiffault, H. & Vandendorpe, C. (1978). La langue française, un instrument du dialogue des cultures. *Québec français*, (30), 54-55.  
Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1978

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## La langue française, un instrument du dialogue des cultures

*Nous devons nous interroger sur les multiples connotations du terme « francophonie » et tenter de nous mettre d'accord sur une certaine idée de la francophonie soucieuse de définir les conditions optimales d'une promotion culturelle plénière et généralisée, de reconnaître le droit fondamental à la différence, d'assurer la coexistence d'une langue commune et des langues qui expriment la spécialité culturelle des groupes de base, d'illustrer, dans une présence et une ouverture au monde, la richesse et la diversité de son patrimoine et de contribuer ainsi à l'avènement de la « civilisation de l'Universel ».*

Louis PHILIPPART

### Note liminaire

Le texte d'orientation que nous présentons ci-dessous a été préparé et mis au point par le comité québécois du thème III, « La langue française un instrument du dialogue des cultures ». Il a déjà suscité de nombreux commentaires et subi le feu de la discussion lors d'une journée d'étude tenue à Sèvres en juin 1977.

Il est important de noter que ce texte a été largement inspiré par feu notre président fondateur, Louis Philippart; qu'il ne prétend pas être autre chose qu'un document d'orientation, c'est-à-dire un texte déclencheur, susceptible d'être perçu et mis en œuvre dans le respect absolu de toutes les cultures qui se réclament de la langue française. À ce titre, il convient d'observer — et la lecture du document le révélera aisément — que les membres du comité se sont placés dans la seule optique des pays de langue maternelle française, ce qui ne présume en rien des débats qui s'ensuivront ni des conclusions qui pourront en être tirées. Il nous a semblé primordial que les pays de langue maternelle française (en particulier la Belgique, la France, la Suisse et le Québec) se mettent d'accord sur certains principes propres à susciter le dialogue entre eux d'abord pour ensuite l'étendre aux autres pays.

Gilles DORION

Il conviendrait d'établir les rapports qui existent entre les cultures des pays francophones, aussi bien dans leur **bases communes** que dans leur **originalité**, dans leur **diversité** et dans la **complémentarité** des valeurs de civilisation véhiculées par la langue française.

Il faudrait donc tenir compte à la fois de leurs **convergences** et de leurs **divergences**, afin de mettre en valeur cette complémentarité, qui assure la cohésion et l'unité, en même temps que la force et la diversité de la francophonie.

### I - PROBLÉMATIQUE: la langue française est-elle un instrument du dialogue des cultures ?

1. Tous les parlants français accèdent à un univers culturel.
2. Le fait de parler une même langue peut nous faire croire que nous sommes semblables. Or, les mêmes mots ne recouvrent pas toujours les mêmes réalités, les mêmes idées, les mêmes émotions, les mêmes sentiments.
3. Mais la langue ne constitue pas toute la culture. Celle-ci est marquée par la géographie, l'histoire, le quotidien,



bref par la recherche et l'expression d'une **appartenance spécifique**. Or, une culture est faite de **tensions** entre la recherche de l'homogénéité et des forces de spécificité. Faire dialoguer des cultures, c'est établir un **équilibre délicat** entre des tensions, entre la volonté de communiquer par une même langue et celle d'affirmer sa singularité. Le dialogue des cultures est donc la rencontre et l'expression du dynamisme interne des cultures.

4. Pour permettre ce dialogue, comment développer chez les parlants français des **attitudes d'ouverture** envers les variations linguistiques et culturelles? Est-ce que des attitudes de tolérance peuvent être développées par l'enseignement, par les institutions linguistiques, par les media d'information, par des outils de référence linguistiques et culturels (dictionnaires, grammaires, guides culturels, anthologies, films éducatifs, méthodes audio-visuelles, etc.)?

Comment faciliter les **échanges** pour en arriver à rendre tous ceux qui parlent et apprennent le français curieux et sympathiques à l'endroit de la réalité et de la diversité des français parlés et des cultures d'expression française? Comment en arriver, finalement, à ce que la francophonie soit le lieu d'une plus grande ouverture au monde contemporain?

5. Cependant, le pouvoir linguistique et culturel est toujours appuyé par le pouvoir politique. Celui qui possède les moyens de diffusion possède les moyens d'imposer son modèle linguistique et son modèle culturel. Quel poids linguistique représentent, en regard de Paris, Bruxelles, Genève, Dakar, Port-au-Prince, Québec? Au lieu de s'en tenir à une conception de la francophonie centrée sur un seul pôle, ne faudrait-il pas concevoir la francophonie comme le lieu de rassemblement de plusieurs pôles linguistiques, culturels et politiques?

Constatons qu'il manque, au sein de la francophonie, des pays qui soient, vis-à-vis de la France, ce que le Mexique est à l'Espagne et les États-Unis à l'Angleterre.

## II - LES INSTRUMENTS DU DIALOGUE DES CULTURES

1. Partant de notre problématique, comment en arriver à aider nos groupes linguistiques et culturels à se connaître, à se fréquenter? Il importe donc de **définir des instruments** du dialogue des cultures et, parmi eux, de

retenir ceux qui permettront de jeter une base plus solide à ce dialogue. En tenant compte de la réalité francophone et de sa complexité, il importe de retenir surtout les instruments que sont le livre, les périodiques, le disque, le cinéma, le théâtre, la radio et la télévision, qui sont autant de véhicules de la langue française commune à tous.

Il se pose, toutefois, une difficulté particulière: la **diffusion** de ces instruments. On constate qu'il existe de nombreux centres de documentation, mais peu de moyens vraiment bien exploités de diffusion permettant d'aller dans toutes les directions.

2. Quels sont donc les **meilleurs moyens** propres à faciliter la diffusion des instruments du dialogue fournis par les différents foyers de culture? Nous pouvons penser aux associations d'enseignants et à leurs revues; aux éditeurs officiels; aux échanges internationaux de professeurs; aux centres culturels; aux accords réciproques de diffusion; aux services culturels des différents pays francophones; aux départements d'études françaises des universités.

3. Il faut surtout songer aux **conditions** dans lesquelles pourrait se concevoir l'**intégration, dans l'enseignement** du français, des instruments du dialogue des cultures. Quels seraient les moyens les plus appropriés pour effectuer cette intégration?

### • à court terme

- établir des contacts continus entre les enseignants de français et les écrivains, les chansonniers, les dramaturges, les cinéastes, les radiodiffuseurs et les télédiffuseurs;
- utiliser massivement l'Anthologie didactique de la F.I.P.F. et le Guide culturel<sup>1</sup>;
- assigner un rôle précis d'animation aux diverses commissions interrégionales de la F.I.P.F. pour qu'elles s'impliquent davantage dans le milieu;
- susciter la création de cours et de séminaires portant sur les diverses cultures de la francophonie. C'est aux niveaux de l'enseignement secondaire et de l'enseignement collégial que devrait surtout porter notre action, car elle peut toucher beaucoup plus de gens;
- insister sur l'importance de créer de nouvelles associations d'enseignants dans les foyers de culture francophone qui n'en ont pas encore.

### • à moyen terme

- songer à des coéditions de la francophonie;

- développer les programmes d'échanges d'enseignants de français;
- collaborer à la préparation d'émissions radiodiffusées et télédiffusées.

### • à long terme:

- assurer une politique de diffusion du livre, en accord avec les ministères de la Culture et du Développement culturel;
- travailler à la fondation d'une maison d'édition de la francophonie (via la F.I.P.F.?).

## Propédeutique de l'approche des productions culturelles francophones

Pour chacune des étapes que nous avons définies, la F.I.P.F. devrait se préoccuper de l'approche des productions culturelles francophones, à savoir quelle société et quelle histoire sous-tendent les textes produits.

*En trois générations à peine, l'espace de la langue et de la littérature françaises s'est singulièrement transformé: il s'est surtout élargi et diversifié. (...) À présent, dans de nombreuses régions du monde, s'épanouissent des littératures fidèles à leur terroir, aux coutumes, aux croyances et à la condition des hommes qui y vivent, des littératures engagées dans le difficile mais nécessaire combat de la liberté, de la justice et de la solidarité. (...) Cette richesse et cette diversité attestent aussi l'unité, la plasticité et les ressources actuelles de la langue française. Désormais, la Francophonie partage avec la France la responsabilité de l'avenir international du français.*

Louis PHILIPPART

Le document ci-dessus a été composé par les membres de l'équipe québécoise du Thème III: Claudette Barbera, Pierre Marcotte, Henri-Paul Thiffaut, Christian Vandendorpe, Gilles Dorion et André Gaulin. Il a été mis au point au cours des journées d'études organisées par la F.I.P.F. au Centre International d'Études Pédagogiques de Sèvres les 24 et 25 juin 1977, par un groupe international réuni sous la présidence de M. Gilles DORION (Université Laval, Québec), Vice-Président de la F.I.P.F., coordonnateur du thème, avec MM. André GAULIN (Université Laval, Québec) et Marcel VOISIN (École Normale de Mons et Université Libre de Bruxelles). Il indique de façon très ouverte les orientations que devraient prendre les travaux du congrès.